« Regarder. Voir. Montrer » : plaisirs partagés

Marina Cox, Chantal Akerman, 2000. © MARINA COX.

Plutôt que par de grands discours, Alain D'Hooghe célèbre le bicentenaire de la photographie avec une passionnante plongée dans le fonds de sa galerie.

JEAN-MARIE WYNANTS

Les célébrations du bicentenaire de la photographie ne font que commencer mais on peut déjà voir, à l'occasion de quelques événements, toute la richesse de ces 200 années. Ainsi, la Box Galerie s'est plongée dans son propre fonds d'images pour proposer une exposition traversant les époques et les styles.

Pas de grandes explications ou théories sur le moment décisif, en 1826 ou 1827, où Nicéphore Niépce parvint à fixer de manière permanente une image prise depuis la fenêtre de son domicile. La chose est d'ailleurs malaisée, plus personne n'étant là pour témoigner de ce moment et les revendications d'invention de la photographie étant multiples, en France et ailleurs. Plutôt que d'alimenter débats et polémiques, Alain D'Hooghe a choisi de se concentrer sur l'essence même de l'acte photographique : *Regarder. Voir. Montrer.* Regarder le monde, proche et lointain, les gens qui y vivent, les paysages qu'on y traverse, les événements qui s'y déroulent. Mais regarder ne suffit pas. Pas pour le photographe en tout cas. Il faut, à un moment, voir cette petite ou grande chose qui fait la différence : un geste, une ombre, une forme, une couleur… C'est ce point de vue qui fera toute la différence.

Enfin, il s'agit de montrer. Qu'elles soient publiées dans les journaux ou accrochées dans un musée, les photographies connaissent une nouvelle vie. A travers le regard de ceux qui les montrent et de ceux qui les découvrent. L'accrochage de la Box Galerie en offre un bel exemple, nous entraînant dans un parcours où les époques se mélangent autour de quelques thèmes. Tout comme Niépce avec sa première image fixée, nombreux sont ceux qui se sont tournés vers le paysage. Les arbres photographiés au Japon par Michael Kenna en 2007 répondent à ceux d'Alfred Rosling, immortalisés dans le Surrey entre 1860 et 1862. Leur verticalité les rapproche aussi du pylône télégraphique de Paul Strand en 1915.

Trésors surgis du passé

En 1873, Félix Bonfils livre sa vision du temple de Jupiter à Baalbek dont l'architecture dialogue ici avec celle de Notre-Dame de Paris, sous la neige en 1870 par Mrs. Louis Charles Debitte et Herve (La compagnie photographique) ou dans une sorte de brouillard par Alvin Langdon Coburn en 1906. L'humain, bien sûr, est également au rendez-vous avec des portraits de Jeanloup Sieff, Michael Ackerman, Juan Manuel Castro Prieto mais aussi Fernand Khnopff entre 1895 et 1907.

On découvre ainsi, parmi les nombreux photographes contemporains que la galerie expose régulièrement, de véritables trésors surgis du passé comme cet alignement de souliers d'enfants immortalisé aux environs de 1883 par Adolphe Braun, une série d'héliogravures de Karl Blossfeldt (1910-20) ou même un nu de Félix Jacques Antoine Moulin datant de 1850-1851, au milieu des Nathalie Amand, Ralph Gibson et autres Carla van de Puttelaar.

On peut encore citer Toni Catany, Sven Laurent, Larry Fink, Bernard Plossu, William Klein, Marc Trivier ou Duane Michals, tous présents dans ce formidablement ensemble où les artistes sont parfois devant et derrière l'objectif. C'est le cas avec ce portrait de Gustave Courbet par Etienne Carjat dans les années 1860 ou celui d'une Chantal Akerman rayonnante, par Marina Cox en 2000.

Autant de photographies rassemblées sans autre prétention que de montrer l'incroyable richesse du médium et l'émerveillement que peut susciter, à des années de distance, le regard d'un photographe inspiré.

Jusqu'au 31 octobre, Box Galerie, 102 chaussée de Vleurgat, boxgalerie.be